

L'Observatoire de Population de Ouagadougou (OPO) enquête depuis 2008 dans cinq quartiers de la périphérie nord de la capitale du Burkina Faso. Des données sur les principaux événements démographiques (naissances, décès, unions, arrivées et départs) sont collectées tous les 10 mois. Trois quartiers non lotis (Nioko 2, Nonghin et Polesgo) de 45 700 habitants et deux quartiers lotis (Kilwin et Tanghin) de 40 700 habitants ont été sélectionnés afin d'étudier les questions de pauvreté, de santé et d'accès aux services sociaux de base.

# OUAGA FOCUS

Baser les politiques sur les résultats de la recherche  
2013 - Numéro 1

## Une ville entourée d'enfants

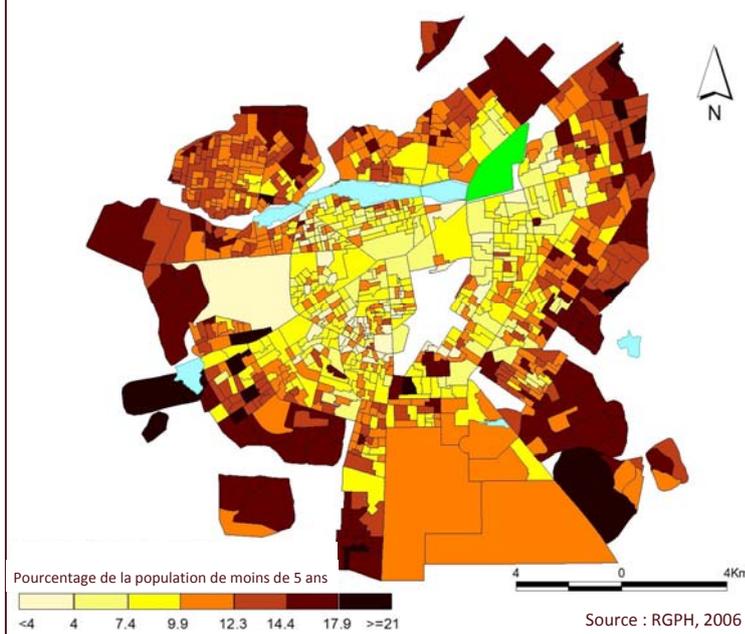
A Ouagadougou, les jeunes enfants (de moins de 5 ans) sont plus nombreux dans les quartiers périphériques que dans les quartiers centraux (Figure 1). La proportion moyenne de jeunes enfants au centre avoisine 10% de la population totale, alors que dans les quartiers périphériques, cette proportion est proche de 20%.

La proportion d'enfants est également nettement plus élevée dans les quartiers non lotis que dans les quartiers lotis suivis par l'OPO. Les femmes qui habitent dans les quartiers informels ont un taux de fécondité deux fois plus élevé que les femmes des quartiers lotis (Figure 2).

### Pour résumer...

- Environ 20% des habitants de la périphérie non lotie sont des enfants de moins de 5 ans
- Les femmes qui habitent les quartiers non lotis ont une fécondité deux fois plus élevée que celles qui habitent dans des quartiers plus centraux
- Les jeunes couples sont nombreux à occuper la périphérie informelle, attirés par la possibilité de construire une maison pour la jeune famille
- Des efforts doivent être fait pour que les zones non loties présentent des conditions de vie sûres pour les enfants.

Figure 1. Pourcentage de la population de moins de cinq ans



### Pourquoi les femmes des périphéries ont-elles plus d'enfants ?

Comme les femmes qui habitent dans les quartiers non lotis sont souvent pauvres, non scolarisées et viennent du milieu rural, les chercheurs ont d'abord voulu savoir si ces femmes ne veulent tout simplement pas plus d'enfants et une famille plus nombreuse que les femmes qui habitent dans les quartiers lotis. Il ressort toutefois que les différences dans les préférences de fécondité n'expliquent qu'une faible partie des différences de niveaux constatées, ce qui veut dire que d'autres

Ouaga Focus est publié par l'Institut Supérieur des Sciences de la Population - ISSP

Université de Ouagadougou - BP 7118 - 03 - Ouagadougou - Burkina Faso

Tel : +226 50 30 25 58/59

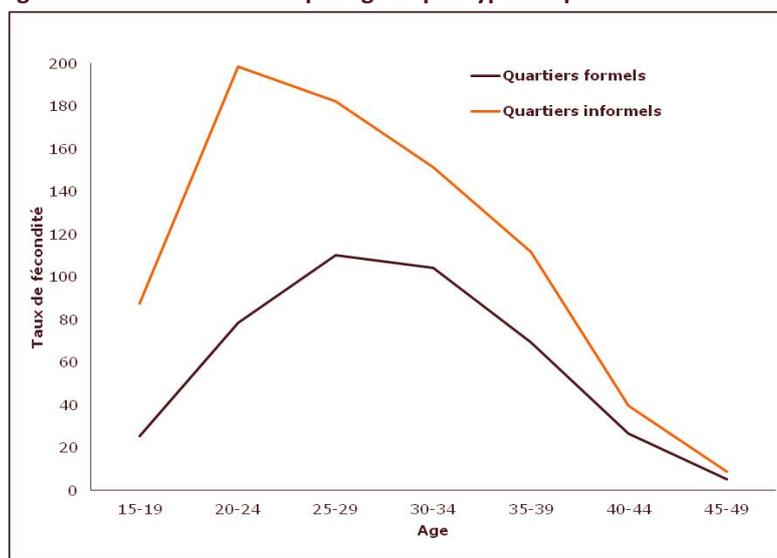
[www.issp.bf/opo](http://www.issp.bf/opo)



## Ont-elles un accès plus difficile aux services de planning familial ?

Puisque les centres publics de santé sont situés dans les quartiers lotis, les chercheurs ont ensuite voulu savoir si la différence dans les taux de fécondité pouvait s'expliquer par un déficit d'accès aux services de santé reproductive dans les quartiers non lotis. Toutefois, les femmes des zones non loties utilisent tout autant la contraception moderne que les femmes qui habitent plus près du centre de la ville.

Figure 2. Taux de fécondité par âge et par type de quartier



## Des quartiers privilégiés par les jeunes familles ?

Les célibataires et les jeunes couples établis dans les quartiers centraux occupent souvent des logements coûteux et exigus. Lorsque ces jeunes cherchent à s'établir à leur propre compte, ils déménagent souvent à la périphérie, où des parcelles sont encore disponibles, afin d'y construire une maison pour leur famille qui s'agrandit. Les jeunes familles plus pauvres, plus désavantagées, s'établissent dans les quartiers informels, alors que les jeunes familles plus nanties déménagent davantage dans les périphéries formelles.

## Plus de femmes mariées, moins d'étudiantes

La plupart des femmes qui habitent dans les quartiers non lotis sont en âge reproductif ; ces femmes sont le plus souvent des femmes mariées, rarement des élèves ou des étudiantes, contrairement aux quartiers lotis. Cela veut dire que les femmes qui habitent dans les quartiers non lotis ne cherchent pas, dans la plupart des cas, à retarder l'entrée en maternité ; elles sont au contraire souvent activement occupées à agrandir leur famille.

## Implications programmatiques

Comme 20% des résidents des zones périphériques ont moins de 5 ans, il faut soutenir les efforts qui visent à faire de ces quartiers des lieux propres et sûrs. L'absence d'eau courante, de collecte organisée des déchets et d'autres services publics essentiels conjuguée à une densité importante veut dire que des milliers d'enfants grandissent dans des conditions peu sanitaires. Malgré le statut informel de ces quartiers, le gouvernement et les autres acteurs doivent chercher à les desservir en services sociaux de base tels que les centres de santé et les écoles primaires. Les décideurs doivent agir pour assurer des conditions de vie sûres à tous les enfants de la ville, y compris ceux qui habitent dans les quartiers spontanés.

Observatoire  
de  
Population  
de  
Ouagadougou

### Pour en savoir plus...

- Rossier C, Lankoande B, Ortiz I. 2011, Fertility differentials informal and informal neighborhoods of Ouagadougou. 6th African Population Conference; 5–9 December 2011; Ouagadougou <http://uaps2011.princeton.edu/sessionViewer.aspx?SessionId=151> (cited 8 January 2013)
- Résultats issus d'un projet de recherche financé par 
- Questions ou commentaires ? [OuagaFocus@issp.bf](mailto:OuagaFocus@issp.bf)
- D'autres *Ouaga Focus* ? <http://www.issp.bf/opo/Publications/OuagaFocus.html>
- Imprimés avec le soutien de  , les *Ouaga Focus* sont édités avec la participation de 